

Témoignage de Rita, jeudi 24 novembre 2016, à Santes.

MON PARCOURS ECCLESIAL

Depuis que j'ai reçu l'effusion du Saint Esprit, en 1981, j'ai compris que le père fait tout ce qu'il veut : « Par exemple il fait des miracles dont nous bénéficions : j'en ai vu plusieurs. » Mais j'ai aussi compris qu'en disant le « Notre Père », nous faisons une promesse d'obéissance à ses désirs, ce qui n'est pas toujours évident. »

Vers 1983, lors d'une retraite, j'ai reçu une « parole intérieure » : « *Je ne te faisais jamais prendre les chemins faciles, car tu es capable de prendre les chemins difficiles.* »

J'étais à la fois flattée et inquiète ... Un jour, le berger de mon groupe de prière, père Jésuite, me dit : « Rita, je vais quitter la région, et tu vas me remplacer pour le travail œcuménique. » Pouvais-je prendre la place d'un père remarquable ? Mais ayant confiance en son discernement, je me suis dit qu'il devait connaître la volonté de Dieu mieux que moi. J'ai dit oui. Je fus bien accueillie, et je me sentis bien avec eux : l'Esprit Saint était là. Un jour, il y eut une réunion animée par un Anglais. Alors qu'il traversait la salle remplie d'auditeurs, il s'arrêta et posa ses mains sur ma tête et en me disant en Anglais (Mais je suis prof d'anglais) : « *Tu es un pont solide entre les églises, un pont solide, un pont qui ne s'écroule pas, un pont de pierre.* » Comme il ne me connaissait absolument pas, cela me confirma que j'étais bien dans la volonté de Dieu. Plus tard, je fus invitée à participer à différentes missions dans des églises britanniques et j'ai vu agir le Seigneur.

Cependant, certains catholiques du Renouveau ne semblaient pas apprécier mes aventures interconfessionnelles. Un responsable m'a même sérieusement blessée. Aujourd'hui, nous sommes complètement réconciliés mais ce fut long ... J'ai persévéré sur le chemin difficile pendant des années. Nos liens fraternels se renforçaient, jusqu'en 2011. Lors d'une réunion, le pasteur Evangélique se mit à questionner les catholiques. « Quand vous partagez avec des invités, que leur dites-vous sur le purgatoire ? » (Les protestants nient l'existence du purgatoire.) Que répondre, c'était absurde. Nous parlions de Jésus, mais pas du purgatoire. Alors d'autres personnes se mirent à critiquer les prétendues erreurs de l'église catholique. Nous étions abasourdis par leur véhémence. A nouveau, je me sentais profondément blessée. Nous avons appelé à la rescousse deux amis anglicans et catholiques et nous avons prié ensemble sans trouver de solution. Soudain je pris une décision du style « Don Camillo » J'étais dans l'église, préparant les bouquets pour la messe du dimanche. Je me plantais devant la grande croix de Jésus dans le cœur, et lui posai cette question : « Devons-nous démissionner ? » J'entendis clairement une voix intérieure me dire : « *Oui, démissionnez, alors ils comprendront* ». Cette réponse me sidéra. Ils comprendront quoi, que l'unité est impossible ? Je me voyais déjà exclue de ce groupe d'amis, exclue de l'évangélisation que j'aimais temps. Le lendemain, nous avons annoncé notre départ. Après quelques secondes de stupeur, les évangéliques nous ont retenus. Il y eut des larmes et des baisers fraternels ce soir-là. Ensuite je reçus une lettre d'un pasteur qui me demandait pardon. Il n'était pas à l'origine du conflit, mais y avait contribué.

Ce jour-là, j'ai vraiment compris l'importance de faire la volonté du père qui veut rassembler ses enfants.

TEMOIGNAGE FAMILIAL

Nous avons deux filles. L'ainée est célibataire, et la seconde se maria à 30 ans. Le couple désirait un enfant. Malheureusement, Helene est ce qu'on qualifie aujourd'hui de « Fille Distilbene ». Le distilbene est une hormone qui fut très souvent prescrite à l'époque, pour prévenir les naissances prématurées. Je fus au lit toute ma grossesse et j'avalais mes hormones miracles ! Il s'avéra 20 ans plus tard, que les filles risquaient le cancer et les fausses couches. C'est ce qui arriva à Helene. D'abord deux fausses couches, puis des cellules cancéreuses sur le col de l'utérus ! A ce moment-là, j'eus l'idée d'aller prier Marie à Beauraing (le Lourdes Belge). Au contrôle suivant, plus de trace de cancer ! Le médecin lui demanda si elle était allée à Lourdes ... Mais on ne reparla plus de bébé pendant un an.

Un après midi, j'étais dans l'église pour mon service floral. Au moment où je déposai un bouquet devant le tabernacle, j'entendis clairement cette parole : « ***Si ta fille a un enfant, j'aimerais que tu l'élèves.*** »

Je fus stupéfaite : cela ne faisait pas partie de mes projets ! Certes, j'étais en retraite, mais c'était pour invalidité. Mon métier de professeur m'avait épuisée. Et puis les grand mères nounous m'agaçaient. Dans notre chorale, elles s'absentaient souvent, même les jours de concert « pour garder leurs petits enfants ». J'avais envie de liberté ... Mais comment refuser à Dieu ... ?!

La semaine suivante, je dis à Helene : « ***Si tu as un enfant, je veux bien être sa nounou.*** » Elle me répondit radieuse : « ***Je n'attendais que cela, mais je n'osais pas t'en parler, connaissant ton opinion sur les grand mères !*** »

Deux semaines plus tard, elle m'annonçait sa troisième grossesse. Elle fut très difficile (plusieurs séjours à l'hôpital). Baptiste naquit à 8 mois par césarienne, bien qu'il fût minuscule.

Plus tard, les chirurgiens ont dit à Helene que son utérus était trop abimé pour espérer un autre enfant.

Nous avons gardé Baptiste, le bébé miracle jusque ses 6 ans. C'est un garçon gentil et intelligent qui fait le bonheur de son grand père ... et le mien !!

Ne regimbons pas devant la volonté du Père. C'est toujours lui qui a raison.